

ANALYSE

A-T-ON VRAIMENT BESOIN DE GRANDES BANQUES ? (1/3)

LE RISQUE SYSTÉMIQUE



Lorsque la crise financière de 2008 éclate, on pointe du doigt la très (trop) grande taille de certaines banques. La situation a-t-elle changé depuis ?

En quelques mots :

- Les plus grandes banques européennes détenaient chacune plus de 1 000 milliards de dollars d'actifs au 31 décembre 2018.
- Les interdépendances entre institutions financières et la multiplication du nombre de filiales dans des pays différents ont rendu le système financier très fragile, parce que trop complexe.
- S'il existe aujourd'hui des mécanismes qui permettent de surveiller les banques qui présentent des risques d'importance systémique, il n'en demeure pas moins que ces risques sont toujours bien présents.

Mots clés liés à cette analyse : banque, système bancaire, crise financière

INTRODUCTION

Le processus de dérégulation du secteur financier ainsi que l'ouverture des frontières aux mouvements de capitaux ont permis la création de très grands groupes bancaires. Entre le début des années nonante et la crise financière de 2008, la taille des banques a en effet triplé, voire quadruplé dans les principaux pays de l'OCDE. La très grande taille de certaines banques avait été pointée du doigt lors de la crise financière de 2008.

Est-ce que les choses ont changé depuis lors ? Est-ce que les banques ont tiré les leçons de la crise financière ?

La présente analyse dresse l'état des lieux des grandes banques européennes en 2019 et pointe du doigt celles qui continuent à faire courir des risques importants au système financier dans sa globalité et à l'ensemble de l'économie.

1. Qu'est-ce qu'une grande banque ?

Chaque année, S&P Global Market Intelligence¹ établit un classement mondial des 100 plus grandes banques en fonction du montant total des actifs possédés par chacune

¹ Francis Garrido, Saqib Chaudhry, S&P Market Intelligence, avril 2019, *The world's 100 largest banks*, <https://www.spglobal.com/marketintelligence/en/news-insights/latest-news-headlines/50964984>. On retrouve des chiffres très proches dans l'analyse faite à partir des rapports annuels 2017 des banques par le CEPII (Cf. annexe). : http://www.cepii.fr/PDF_PUB/lettre/2018/let391_app.pdf

d'entre elles. Selon ce critère, les quatre plus grandes banques au monde sont actuellement chinoises², suivies de près par plusieurs banques japonaises³, américaines⁴ et européennes.

Les plus grandes banques européennes sont actuellement :

- HSBC Holdings PLC, Royaume Uni (7ème),
- BNP Paribas SA, France (9ème),
- Crédit agricole Group, France (10ème),
- Banco Santander SA, Espagne, (16ème),
- Deutsche Bank AG, Allemagne (17ème),
- Société générale SA, France (18ème),
- Groupe BPCE, France (19ème),
- Barclays PLC, Royaume-Uni (20ème),
- Lloyds Banking Group, Royaume-Uni (24ème),
- ING Groep NV, Pays-Bas (25ème).

Chacune de ces banques détenait plus de 1 000 milliards de dollars d'actifs au 31 décembre 2018, soit environ 900 milliards d'euros.

En comparaison, le bilan de la plus grande entreprise belge non financière, Anheuser-Busch InBev, est de 233,8 milliards de dollars selon le classement des 2 000 plus grandes entreprises dans le monde publié chaque année par Forbes⁵:

Rank (Classement mondial)	Company	Assets (actifs en milliards de dollars)
69	Anheuser-Busch InBev	233.8
254	KBC Group	324.4
605	Ageas	115.5
708	Solvay	25.1
1074	Dexia	196.5
1182	UCB	12
1274	Umicore	7
1364	Colruyt	4.8
1465	Proximus	9.9
1812	Sofina	7.6

² Les plus grandes banques chinoises sont : 1-Industrial&Commercial Bank of China Ltd (1398-HKG), 2-China Construction Bank Corp (939-HKG), 3-Agricultural Bank of China Ltd (1298-HKG), 4-Bank of China Ltd (3988-HKG)

³ Les plus grandes banques japonaises sont : 5-Mitsubishi UFJ Financial Group Inc (9306-TKS), 12-Japan Post Bank Co. Ltd(7192-TKS)

⁴ Les plus grandes banques américaines sont : 6-Bank of America Corp (BAC-NYSE), 11-Citigroup Inc (C-NYSE), 13-Wells Fargo & Co (WFC-NYSE)

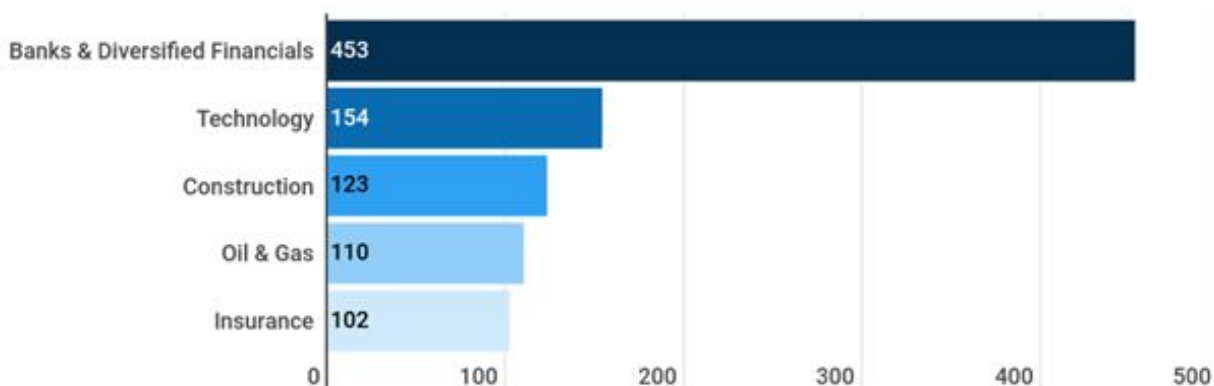
⁵ Forbes, *GLOBAL 2000 The World's Largest Public Companies*

<https://www.forbes.com/global2000/list/#country:Belgium> (classement 2019)

Selon cette même source, les entreprises financières sont majoritaires parmi les 2000 plus grandes entreprises mondiales :

TOP INDUSTRIES OF THE GLOBAL 2000

Number of companies on the Global 2000 by industry



Afin de se faire une idée plus concrète de la très grande taille de chacune de ces banques, il est aussi habituel de comparer la taille de leurs bilans avec la production totale de richesse annuelle de leur pays de rattachement.

Selon le centre d'information sur l'Europe 'Toute l'Europe'⁶, le produit intérieur brut (PIB) des 28 membres de l'UE s'élevait à 15 330 milliards d'euros en 2017, la plus grosse économie étant l'Allemagne (3 046 milliards d'euros) et les plus petites étant Malte (13 milliards d'euros), Chypre (22 milliards d'euros) et l'Estonie (30 milliards d'euros). Le PIB de la Belgique s'élevait cette année-là à 395 milliards d'euros⁷.

⁶ Le PIB des pays de l'UE, Toute l'Europe, septembre 2018, <https://www.touteurope.eu/actualite/le-pib-des-pays-de-l-ue.html>

⁷ Selon le classement établi par S&P, KBC Group NV détenait fin 2017 un actif de 324 milliards d'euros et se classait ainsi 82^{ème} banque mondiale.

Pays	PIB (milliards €)	Banques	Actif total (milliards \$)	(en milliards €)	% du PIB	% cumulé
Allemagne	3 046	Deutsche Bank AG	1 543	1 385	45 %	
France	2 092	BNP Paribas SA Crédit agricole Group Société générale SA Groupe BPCE	2 336 2 123 1 485 1 462	2 097 1 906 1 333 1 313	100 % 91 % 63 % 62 %	314 % du PIB
Royaume-Uni	2 078	HSBC holdings PLC Barclays Lloyds Banking Group PLC	2 558 1 444 1 016	2 297 1 296 912	110 % 62 % 43 %	216 % du PIB
Espagne	1 287	Banco Santander SA	1 670	1 499	116 %	
Pays-Bas	654	ING Groep NV	1 015	911	139 %	

On constate ainsi la démesure du secteur bancaire dans certains pays européens, alors même que le tableau ci-dessus n'inclut pas toutes les banques de ces pays⁸. En 2012, le rapport Liikanen sur la réforme du secteur bancaire en Europe⁹ rappelait que le secteur bancaire représentait entre 300% et 600% du PIB des plus grands pays européens. Cette démesure du secteur bancaire n'est pas propre aux pays qui ont de très grandes banques. C'est ainsi qu'au Danemark, le bilan de la Danske Bank SA est deux fois supérieur au PIB du pays.

Il convient cependant de noter que la taille des bilans des banques européennes a un peu diminué depuis la crise financière alors que celle des banques chinoises a fortement augmenté pendant la même période¹⁰.

⁸ Chavagneux C. 'Europe en data Où sont les plus grosses banques ? 13 mai 2019, <https://www.alternatives-economiques.fr/plus-grosses-banques/00089256>

⁹ High-level Expert Group on reforming the structure of the EU banking sector Chaired by Erkki Liikanen, FINAL REPORT, 2012, https://ec.europa.eu/info/system/files/liikanen-report-02102012_en.pdf

¹⁰ Couppey-Soubeyran J., Renault T, 10 ans après la faillite de Lehman Brothers, le risque systémique a-t-il baissé ? La lettre du CEPII, septembre 2018

2. Des banques trop grosses, trop complexes, trop interconnectées pour faire faillite

Le 15 septembre 2008, Lehman Brothers, la 4^{ème} banque américaine et l'une des plus anciennes, était déclarée en faillite. L'effondrement de cette grande banque a immédiatement précipité les marchés financiers, puis l'économie mondiale, vers une crise financière et économique sans précédent depuis 1929. Fallait-il sauver Lehman Brothers ? Les autorités américaines ont été vivement critiquées. Et plus de dix ans après, économistes et observateurs ne sont toujours pas d'accord sur ce qu'il aurait fallu faire.

Lehman Brothers était une banque systémique, c'est-à-dire une banque dont la faillite pouvait perturber le système financier dans sa globalité en entraînant la chute d'autres institutions, mais aussi l'ensemble de l'économie réelle. Le caractère systémique de cette banque tenait surtout à ses interconnexions avec d'autres institutions bancaires et financières dans le monde entier, ainsi qu'à la complexité de ses activités de banques d'investissement sur les marchés de titres et les marchés dérivés.

La faillite de Lehman Brothers a conduit le G20 à prendre des mesures à l'égard des banques internationales dont la faillite pouvait perturber le système financier mondial et l'activité économique dans son ensemble. Depuis 2011, le Conseil de stabilité financière (CSF)¹¹ publie chaque année une liste de banques d'importance systémique au niveau mondial sur la base de 5 critères :

- l'importance des activités transfrontières,
- la taille du bilan et des engagements hors bilan,
- les interconnexions avec les autres institutions financières,
- le degré de substituabilité des activités exercées,
- la complexité des activités.

Sur les 29 banques identifiées par le CSF comme systémiques à la fin 2018, 10 sont européennes :

- Deutsche Bank AG,
- HSBC Holding PLC,
- Barclays PLC,
- BNP Paribas SA,

¹¹ <https://www.fsb.org/wp-content/uploads/P161118-1.pdf> ; Le Conseil de stabilité financière (Financial Stability Board) a été créé en avril 2009 pour coordonner le travail des régulateurs au niveau international et développer la mise en place d'une régulation et d'une supervision effective du secteur financier

- Credit Suisse Group AG,
- Groupe BPCE,
- Groupe Crédit Agricole,
- ING Groep NV,
- Banco Santander SA,
- Société Générale SA.

On notera que les banques d'importance systémique reprises dans la liste du CSF sont aussi sur la liste des très grandes banques au niveau mondial.

Ce qui caractérise les banques d'importance systémique, c'est que l'élément dominant dans leurs bilans est représenté par les créances qu'elles ont les unes sur les autres. L'instabilité systémique du secteur financier est le résultat des interdépendances inhérentes à une industrie qui opère essentiellement en vase clos¹². La croissance de l'activité financière est venue d'une expansion considérable du conditionnement, du reconditionnement et des échanges d'actifs existants.

Les interdépendances entre institutions financières et la multiplication du nombre de filiales dans des pays différents ont rendu le système financier très fragile, parce que trop complexe. L'expression "trop gros pour faire faillite" est devenue d'une utilisation courante depuis la crise financière. Il faudrait en fait dire "trop complexe et trop interconnecté pour faire faillite".

Une de ces banques attire particulièrement l'attention, la Deutsche Bank. On ne compte plus les journaux qui, ces derniers temps, ont titré sur une possible faillite de la plus grande banque allemande. Comme beaucoup d'autres banques européennes, la Deutsche Bank, banque universelle, a voulu rivaliser avec les géants américains en offrant toute la gamme des activités de marché à l'échelle mondiale. Elle s'est entêtée dans cette voie, y compris après la crise financière, a perdu des sommes monstrueuses et a finalement échoué¹³.

Cette banque, en très mauvaise santé depuis des années, embourbée dans de multiples contentieux et scandales¹⁴ (spéculation sur les matières premières, blanchiment d'argent, manipulation du Libor¹⁵...), avec ses 643 salariés rémunérés plus d'un million d'euros (record d'Europe), a annoncé le 7 juillet 2019 une restructuration massive qui semble

¹² Kay J. *Que font les banques de notre argent ? Le vrai business de la finance*, 2017, éditions Deboeck supérieur

¹³ Vidal F. Les Echos, *Deutsche Bank, Européenne Faillite*, 8 juillet 2019,

<https://www.lesechos.fr/idees-debats/editos-analyses/deutsche-bankeuropeenne-faillite-1036521>

¹⁴

<https://www.lecho.be/dossier/banques/deutsche-bank-sanctionnee-pour-violation-de-la-volcker-rule/9885468.html> ; https://www.lemonde.fr/economie/article/2013/01/07/scandales-a-la-deutsche-bank_1813616_3234.html

¹⁵ Damge M., *Pourquoi des traders ont manipulé le taux interbancaire Libor ?* Le Monde, 7 juillet 2016, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/10/07/pourquoi-des-traders-ont-manipule-le-libor_4784518_4355770.html

être le plan de la dernière chance. Deutsche Bank va réduire ses coûts en supprimant 18 000 emplois et créer une banque poubelle, c'est-à-dire une structure de défaisance afin d'isoler 74 milliards d'euros d'actifs toxiques, notamment des produits dérivés très spéculatifs. La banque a enfin annoncé qu'elle comptait désormais se recentrer sur son cœur de métier historique, à savoir le financement des entreprises et la banque de détail, et fortement réduire ses activités de marché.

Aujourd'hui, il n'est officiellement plus question de faire payer le contribuable pour sauver une banque du fait de la mise en place de mécanismes dits de résolution bancaire¹⁶. Le gouvernement allemand a par ailleurs toujours déclaré, au moins officiellement, qu'il appartenait à la Deutsche Bank de trouver une solution en interne¹⁷. Reste à savoir si le plan proposé par la banque permettra d'éviter une catastrophe. Le prix à payer en matière d'emplois est déjà très lourd. Et l'on se demande bien par quel miracle les ménages ou les entreprises pourraient avoir envie de se tourner vers une banque qui a failli sur toute la ligne, y compris éthiquement.

Conclusion

S'il existe aujourd'hui des mécanismes qui permettent plus facilement d'identifier et de surveiller les banques qui présentent des risques d'importance systémique, mécanismes qui ont cruellement manqué lors de la chute de Lehman Brothers, il n'en demeure pas moins que ces risques sont toujours bien présents.

Anne Fily

Août 2019

¹⁶ Aujourd'hui, on dispose de mécanismes dits de résolution bancaire (Union bancaire en Europe, loi Dodd-Frank aux Etats-Unis) afin d'éviter la faillite pure et simple d'une banque. La résolution bancaire permet de restructurer ou de liquider de manière ordonnée un établissement financier en défaillance dans le but de limiter l'impact sur les clients de l'établissement et sur le reste de l'économie.

¹⁷ Godin R. La Tribune, 27 septembre 2016, *Deutsche Bank : un dilemme cruel pour Angela Merkel*, <https://www.latribune.fr/economie/union-europeenne/deutsche-bank-un-dilemme-cruel-pour-angela-merkel-602687.html>

Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.

Cette analyse s'intègre dans une des 3 thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :

Finance et société : Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.

Finance et individu : Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires « classiques », l'accès et l'utilisation de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.

Finance et proximité : Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.

Depuis 1987, des associations, des citoyens et des acteurs sociaux se rassemblent au sein du Réseau Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire. Le Réseau Financité est reconnu par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.